

L'ÉPOC – L'ESPACE PSYCHANALYTIQUE D'ORIENTATION ET DE CONSULTATIONS

– Sylvie Ullmann • Envers de Paris

L'Époc a inscrit son action au cœur de l'espace urbain où se noue le malaise contemporain. Le nom de notre association en porte la marque puisque c'est un « espace » d'accueil et de suivi thérapeutique ouvert sur la ville, la semaine et le week-end toute l'année. Inclus dans la cité, nous avons d'emblée cherché à nous faire partenaires des plus fragilisés, afin de favoriser le tissage d'un lien social inédit pour chaque sujet. Être au cœur de la cité impliquait, pour nous, d'être de plain-pied sur la rue afin qu'il n'y ait qu'à pousser la porte.

Nous avons fait le pari, il y a six ans déjà, avec ce dispositif non standard organisé selon des principes souples, de développer de nouvelles pratiques et de nouveaux usages de l'institution. Cet espace ouvert tient compte de la logique des personnes accueillies, telles qu'elles se présentent, et ne fonctionne pas selon un protocole « de soins » préformaté. Disjoint de tout universel, notre accueil orienté par la psychanalyse privilégie la temporalité et la particularité de chaque sujet, pris un par un.

L'équipe est actuellement composée d'une trentaine de praticiens – psychologues, psychiatres. Le lien qu'entretient chacun d'entre nous à l'orientation analytique lacanienne fait la cohésion de ce dispositif et en assure l'unité. Comme l'indique une des intervenantes, « cette unité – qui n'efface pas le style de chacun – provient d'un rapport authentique à la cause analytique et à l'exigence de formation permanente qu'elle implique ».

Chacun est responsable de son acte tout en prenant part à cette communauté de travail. Nos réunions bimensuelles, sans

compétition entre savoirs, sont accompagnées par un superviseur *extime*, membre de l'ECF. L'élaboration et le travail clinique impliquent que des écrits soient produits et discutés chaque mois mais le préalable est que chacun fasse contrôler sa pratique hors de l'association. En « soutenant par un effort de transmission les effets de son engagement », chacun participe à « la dynamique de la réflexion » comme en témoigne une autre intervenante.

Faire appel à L'Époc est devenu un réflexe pour des centaines de partenaires qui nous adressent souvent des personnes qui n'auraient pas consulté ailleurs, tel est l'impact de nos actions auprès des professionnels. Nous l'avons encore vérifié lors de notre 4^e Journée d'échanges et d'étude, en décembre 2010, qui a réuni deux cent cinquante professionnels (secteur social, insertion, réseau de soins, etc.). Cet effort d'ouverture et de transmission vers la cité produit en retour des effets de formation.

PRATIQUE INSTITUTIONNELLE

L'Époc propose un accès facile et rapide, confidentiel et gratuit, sur ou sans rendez-vous, et des ateliers à visée thérapeutique. Cette structure est non sectorisée, conviviale, non ségrégative et non stigmatisante, contrairement à ce que peut représenter, pour certains, l'accès à la psychiatrie de secteur ou à d'autres structures de soins. Chaque sujet peut faire usage de ce lieu d'adresse le temps qu'il faut. Nous recevons des jeunes et des adultes en situation subjective de déprise sociale. Nos deux espaces sont situés dans le 19^e arrondissement de Paris¹ et un troisième est dédié aux ateliers.

La souplesse de notre dispositif est souvent déterminante car elle s'accorde au temps et au rythme du sujet. C'est aussi pourquoi nous avons créé fin 2009 un autre service qui permet à un psychologue de se rendre au domicile des personnes les plus isolées qui ne se déplacent pas ou plus. Nous développons aussi des formations en direction des acteurs du champ social, de l'insertion et du réseau de soins.

NE PAS CÉDER

Après avoir fondé l'association début 2005, j'en assume depuis fin 2007 la direction. Ce qui me pousse à créer est davantage l'éthique d'un désir que les exigences de l'Autre sous prétexte d'obtenir des financements. Tout en parlant la langue de l'Autre je ne cède pas sur ce qui fait notre éthique clinique. Plutôt que « l'entre soi », j'ai privilégié « le terrain », l'inclusion du dispositif dans la ville et un lien facilité avec nos interlocuteurs et partenaires. Pour autant, le combat est permanent car si ce dispositif est reconnu, il reste peu financé parce qu'il n'entre pas dans une « case » préétablie. Nous faisons donc exception aux normes standard des institutions tout en étant un recours pour ces dites institutions. Fin 2010, La Fnars² a édité le guide « Précarité et santé mentale » où nous figurons au titre des « bonnes pratiques ». Telle est notre façon de subvertir l'usage commun de certaines formules.

L'INSERTION DANS UN DISCOURS

Parmi les personnes que nous recevons, nombreux sont ceux qui se « logent » difficilement dans la vie, dans le champ social, ou qui sont en errance subjective. Elles témoignent, le plus souvent, d'une mise à mal du lien social.

L'espace de la cité contemporaine exerce une pression normative et véhicule un idéal de performance. Il est difficile, pour ces sujets, d'y faire face alors qu'ils subissent déjà certaines désignations telles

que chômeur, bénéficiaire de *minima* sociaux, sans domicile, etc. Certains se soutiennent de ces identifications qui, pour être ségrégatives, les font tenir alors que d'autres sont désarrimés, en errance. La précarisation du lien social se marque souvent par un symptôme d'inertie, alors qu'ils bénéficient d'une série de dispositifs destinés à une insertion plus rapide.

Nous soutenons que le temps s'inscrit de façon particulière pour chacun. La temporalité de ces personnes n'est pas à l'unisson du temps qu'impriment le champ social et ses acteurs pour engager ou quantifier la réussite comme l'échec du parcours d'insertion. En préservant un espace d'invention, nous nous décalons, dans le traitement, de cette quête d'insertion qui serait conforme à une norme sociale. Le transfert peut d'ailleurs ralentir le temps de l'exigence sociale.

De même, il ne s'agit pas pour nous de parler de désinsertion en termes de dysfonctionnement car la position d'un sujet peut indiquer une invention particulière, parfois fragile, mais qui participe d'un fonctionnement.

Notre visée, qui nous préserve de vouloir le bien du sujet, n'est donc pas l'adaptation à une norme ou à des règles standard mais plutôt « un non-désir de guérir »³ et que chacun invente sa solution, son *savoir y faire* pour trouver à s'inscrire à sa façon dans le lien social. Ces solutions singulières et parfois subversives que les personnes viennent construire, inventer, ou mettre au travail, constituent autant de modalités de lien social et « d'insertions » qui parfois surprennent ou incommode mais qui soutiennent le sujet dans son rapport au monde. Nous favorisons plutôt l'insertion dans un discours pour ceux qui sont hors lien social, mais sans forçage.

NOTRE ORIENTATION

L'Époc a acquis une certaine notoriété tant par l'intérêt que présentent nos

actions que par l'éthique et le sérieux qui les caractérisent. La psychanalyse oriente notre pratique et certains financeurs seraient tentés de prendre à la lettre le signifiant « orientation » qui figure dans le nom de l'association en réduisant notre action à de l'accueil et de l'orientation vers le « droit commun » notamment, c'est-à-dire le secteur public ce qui ne correspond pas à nos axes de travail, d'autant que le secteur public de psychiatrie nous adresse aussi ces personnes.

Le signifiant « orientation » vient plutôt, dans le nom de l'association, préciser que notre époque produit des sujets débous-solés qui demandent à être accueillis et soutenus avant même d'envisager de rencontrer sur un temps bref ou plus long quelqu'un à qui parler. Les demandes sont souvent celles de l'Autre social qui nous adresse la personne. Il faut alors prendre le temps de faire émerger la demande du sujet, de faire point d'appui à une situation subjective très précaire. Les personnes souffrent d'isolement, de ruptures répétées et nous faisons le pari d'une écoute orientée au plus près de la demande de chacun. C'est notre action qui est orientée et cela peut permettre de réamorcer un lien à la parole, le tissage d'une modalité nouvelle de lien social, la modification d'une position subjective.

1 L'Époc: 18, rue Georges Thill et 59, rue Riquet, 75019 Paris. Site internet www.lepoc.org

2 Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale.

3 Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 258.